

## À propos de la Collection *Affinités Langues & Civilisations*

par Roland LAFFITTE

mis en ligne le 14 juin 2016

Dans sa note sur *Du sémitique en grec*, publiée dans le numéro 128 de la *Revue Des études grecques*, 2015.2, 698-702, Alain Blanc met en cause la collection *Affinités Langues & Civilisations* dans laquelle l'ouvrage de Michel Masson a été publié aux Éditions alfAbarre en 2013. Aussi me trouvé-je, en tant que responsable de cette collection, obligé de dire mon mot à son sujet.

« Ce volume, peut-on lire d'entrée, ouvre une collection intitulée Affinités Langues & Civilisations. Dans l'*Avertissement* (p. 7), le directeur de celle-ci indique que son but n'est pas « purement académique ». Les objectifs « sont aussi de valoriser les héritages culturels que portent avec eux les emprunts linguistiques, comme moyen de souligner l'intériorité réciproque des grandes cultures des deux rives de la méditerranée et d'assumer l'intégralité des héritages culturels de nos sociétés » (ibid.). Le lecteur est donc prévenu. La linguistique est ici pratiquée dans un but : servir à la démonstration de thèses d'ordre culturel. »

Si la phrase de l'*Avertissement* de la Collection ne contenait pas le mot « aussi », il serait légitime d'affirmer que la linguistique est ici pratiquée dans UN seul but : « servir à la démonstration d'ordre culturel ». Or dans « les objectifs » présentés de la Collection, voici ceux qui viennent en premier et qu'Alain Blanc passe sous silence : « favoriser la recherche sur les échanges lexicographiques entre les langues écrites et parlées dans les pays francophones et en Europe d'un côté, dans les mondes arabe, méditerranéen et moyen-oriental de l'autre côté ».

En mettant le voile sur cette première série d'objectifs et en réduisant par cet artifice la linguistique « pratiquée » par Michel Masson à un simple moyen pour « servir » un but qui n'est pas linguistique, « la démonstration de thèses d'ordre culturel », l'éminent helléniste pense pouvoir disqualifier d'avance le caractère scientifique de l'ouvrage qu'il commente. Au lecteur impressionné par cette algarade, il suggère que la démarche étymologique de Michel Masson se limite à considérer « certaines ressemblances phonétiques et morphologiques »<sup>1</sup>. La vérité est que si *Du sémitique en grec* s'était contenté d'une aussi piètre attitude, ce travail aurait contrevenu à la conception de la recherche étymologique que se fait la SELEFA<sup>2</sup> et

---

<sup>1</sup> La SELEFA a l'habitude de ridiculiser le comportement qui exagère la portée des « ressemblances phonétiques et morphologiques » quand il ne s'en contente pas, en le qualifiant de « syndrome de Sheikh Zoubir », allusion à la prétention stupide de trouver au nom de Shakespeare une origine arabe ! Voir par exemple « Sur la conception de la recherche étymologique, ou l'étymologie en réseau », communication faite le 20 mai 2008 à l'université de Lettres et sciences humaines de Tlemcen ([http://www.selefa.asso.fr/files\\_pdf/AcDoc14T02.pdf](http://www.selefa.asso.fr/files_pdf/AcDoc14T02.pdf)).

<sup>2</sup> Voir à ce sujet le dossier intitulé « Éléments de méthode dans l'étude étymologique », accessible à l'adresse suivante : [http://www.selefa.asso.fr/files\\_pdf/AcSET04.pdf](http://www.selefa.asso.fr/files_pdf/AcSET04.pdf). Il contient deux documents : 1. l'extrait d'une lettre datée du 8 mars 2005 par laquelle le Comité de rédaction de SELEFA donne une première approche de notre

n'aurait pu en aucun cas inaugurer la collection *Affinités Langues & Civilisations* que les Éditions alfAbarre lui a confié par mon intermédiaire.

Je ne chercherai pas ici répondre à la critique du travail de Michel Masson. Celui-ci le fera mieux que personne. Je me contenterai d'examiner le dispositif de l'arrêt prononcé par Alain Blanc concernant les objectifs de la Collection, à savoir : « La linguistique est ici pratiquée dans un but : servir à la démonstration de thèses d'ordre culturel ».

C'est une idée bien curieuse qui est ici insinuée. Existerait-il en effet des objectifs de linguistique pure qui seuls pourraient être qualifiés de scientifiques, et qui seraient non sans une teinte de mépris, opposés à un but désigné de « culturel » ? Mais qui peut affirmer qu'une quelconque science se soit jamais cantonnée à répondre strictement à des objectifs qui lui sont propres et sans rapport aucun avec les autres disciplines ? En fait les différents domaines du savoir s'épaulent les uns les d'autres, se « servent » les uns des autres. Les mathématiques servent non seulement la physique ou l'astronomie, mais aussi des disciplines auxquelles des tenants des sciences dures confèrent un moindre prestige, comme les sciences sociales ou la linguistique. En destituant la géométrie euclidienne, Einstein avait des objectifs physiques et cosmologiques, ce qui ne disqualifie pas ses travaux mathématiques. Allons plus loin, parlons des motivations. Newton était fasciné par l'astrologie, engouement que, comme pour l'excuser, on cherche à expliquer par la merveilleuse complexité de l'appareil mathématique de cette discipline peu académique. Le fait qu'il trouva là un sérieux coup d'éperon pour les recherches qui aboutirent à la loi de la gravitation universelle n'a encore conduit personne à mettre en doute la validité scientifique de cette théorie, du moins avant que de nouvelles explications ne soient venues en faire sauter les limites.

Ce qui est vrai pour les autres sciences l'est pour la linguistique. Celle-ci peut épauler l'histoire, l'anthropologie ou l'étude des rapports entre civilisations comme elle a besoin de leur concours. D'où vient donc ce mépris pour « la démonstration de thèses d'ordre culturel », dans lequel est placé la volonté de la Collection de « souligner l'intériorité réciproque des grandes cultures des deux rives de la méditerranée » ? Comme cela n'est étayé par aucun argument, je me contenterai de poser la question et laisse à Alain Blanc son mystère.

En fin de compte, l'important dans une étude n'est pas que ses objectifs soient ou non « purement académiques ». Il est que, dans sa partie proprement linguistique, la méthode respecte effectivement les canons de cette science. Et si l'on croit pouvoir exalter la linguistique en sous-entendant qu'une étude faite dans cette discipline ne doit servir qu'aux objectifs de cette dernière, on ne fait que la rabaisser vis-à-vis des autres sciences en lui coupant les ailes.